



Erwin Dazelle nourrit son travail de la tradition familiale de vitrailiste, trois générations : couleurs tranchées, efficacité du trait, graphisme. PHOTOS ERWIN DAZELLE



Dazelle, l'art naïf du bien-vivre

EXPOSITION Le Bayonnais Erwin Dazelle propose une série de toiles sur le vin et la gastronomie au Saint-James

IS. DE MONTVERT-CHAUSSEY
i.demontvert@sudouest.fr

C'est un fait, Erwin Dazelle est plus connu aux États-Unis qu'en France. Sauf peut-être dans le Pays basque, berceau de la famille Strauss, trois générations de maître verriers, lignée maternelle. Mais croyez le Erwin Dazelle se fiche bien que son nom soit ou non familial. D'ailleurs, avant de parler de lui, il évoque, avec tendresse, sa sœur Vanessa, qui a repris l'atelier familial animé, autrefois à Jurançon, par son grand-père André Strauss, puis sa mère, Blandine Strauss et son père Bernard, lui aussi maître verrier. « Allez-y, ma sœur travaille maintenant dans une belle grange, à Came. » Créatrice, mais aussi restauratrice de vitraux anciens.

Vin et gastronomie

Pour les cimaises du Saint-James, l'artiste a choisi une série de toiles sur le thème du vin et de la gastronomie. C'est la deuxième expo dans cette galerie. La première y était restée trois ans, de 2003 à 2005. Le sujet est ciblé, ces toiles donnent une image colorée et réjouissante de l'univers d'Erwin Dazelle, la bonne humeur, le bien vivre, le bon boire, les plaisirs universels. Forcément inspiré par l'art du vitrail. Couleurs chaudes et franches, contours tracés se conjuguent volontiers avec ses thèmes de prédilection. Il a commencé par la taumachie, puis, une fois la con-

quête des États-Unis accomplie, a préféré d'autres sports. Courses automobiles, concours hippiques, polo (« Le cheval, c'est un peu comme la taumachie, ce mouvement qu'il faut suggérer. »

« Le vitrail m'a donné le sens du détail et de la contrainte »

« Le sport, c'est toujours très coloré, il y a les maillots, les bannières... » Il a ainsi signé les affiches de tournois prestigieux comme l'International Polo Cup de Palm Beach, la Bentley Scottsdale Polo Championships, le Grand Prix Toyota de Long Beach, celui de Monaco...

Ce sans jamais oublier « son côté Ossau-Iraty ». Les traditions basques restent au cœur de son travail, comme les paysages. D'ailleurs, même s'il vit aux États-Unis – il a sa green-card –, il revient fréquemment « à la source ».

Rigueur et inventivité

Entendez par là auprès de sa famille et sur ses terres. Il y revient sans cesse. La tradition vitrailiste familiale, c'est son placenta. Ou un cordon jamais coupé. Ainsi, il a collaboré avec sa sœur pour la création des vitraux, dans un hôtel de luxe de Fontarabie : l'un pour la rigueur, l'autre pour l'inventivité. L'un pour le dessin, l'autre pour le façonnage, des pièces entre lignes de plomb. « Un bon équilibre ». Et cet atavisme du vitrail, selon lui,

donné des bases essentielles : « Je suis un peu perché, toujours impatient. Le vitrail m'a donné le sens du détail et de la contrainte ». Lui a aussi appris à maîtriser un dessin naïf, stylisé, efficace, « avec un énorme travail en amont », « et surtout les harmonies de couleurs. On me dit parfois que ma peinture fait penser aux peintres haïtiens. J'en suis heureux. J'aime l'idée d'un art populaire, qui inspire la chaleur et la simplicité. »

Enfant, Erwin Dazelle imitait son grand-père : « Il découpait des illustrations dans des magazines, pour sa documentation, pour s'inspirer. Je faisais comme lui, je découpais des pub, des BD, des affiches... »

La maîtrise du vitrail lui a aussi appris un coup de crayon très graphique avec des aplats bien défini et des lignes pures. « Il suffit de petites touches pour suggérer un visage, un paysage ». Résultat : « une identité graphique sincère, spontanée ». « J'adore quand des gens entrent et s'exclament "Ah ! C'est sympa !" Et puis, mes tableaux se comprennent, même les enfants s'arrêtent devant. »

Aujourd'hui Erwin Dazelle travaille à 90 % sur commande. Quand il n'est pas du côté de New York, il est sous les halles, à Bayonne, ou dans sa galerie de la rue des Basques. La porte est toujours ouverte.

Jusqu'au 1^{er} mai. Galerie Saint-James, place Camille-Hostein, Bouliac. 05 57 97 06 00. Entrée libre. www.dazelle.com

Nathalie Man, poétesse et passe muraille

BORDEAUX Après avoir envahi les rues de la ville, ses poèmes sont affichés à la Galerie 61

Nathalie Man a des choses à dire. Un flot de paroles continu, mais aussi une pensée poétique qu'elle matérialise sur de grandes feuilles blanches. Depuis quatre ans, elle colle ses textes « au pif », dans les rues de Bordeaux et de Paris. Pour la première fois, ses poèmes sont tous regroupés sur un même mur, celui de la Galerie 61, rue de Pessac. Jusqu'au 11 mars, la jeune femme de 29 ans prend possession de l'atelier du sculpteur Phil Meyer.

Nathalie Man a des choses à montrer. En face des poèmes, des photos retracent la vie de ses œuvres, comme des palimpsestes modifiés par les ravages du temps. Taguées, décollées, déchirées ou contestées par d'autres mains : l'artiste prend tout. « C'est au passant de s'approprier l'œuvre. En l'affichant sur un mur, j'abandonne mon texte, et fais le pari de voir ce qui lui arrive », assure cette diplômée de Sciences-Po qui a choisi une autre voie. Même exposés

et coincés entre quatre murs, ses écrits demandent à être modifiés. Des marqueurs sont laissés à la disposition des visiteurs.

Des œuvres éphémères

Ses premiers collages étaient anonymes. « Je portais même une capuche, se remémore cette Bordelaise qui a grandi à Lyon. J'ai commencé dans le cadre d'une thèse sur les écrits urbains. J'étais frustrée par les tags, car on ne peut pas y toucher ».

Un an plus tard, elle appose ses initiales, NM. Désormais, plus question de se cacher, Nathalie Man prend son temps. Son travail, qui fait souvent sourire, peut aussi susciter des réactions négatives : elle s'est fait agresser, une fois.

Tous ces échanges restent gravés dans sa mémoire, plus longtemps que ses œuvres plus qu'éphémères, qui vivent entre 10 minutes et 2 ans. Nourrie par ses voyages, cette poète a l'obsession de partager sa passion avec le plus grand nombre, et cherche à se renouveler. Elle réfléchit à un projet autour du numérique et du jeu vidéo « Un bon terrain de jeu pour toucher un autre public ».

Bastien Coquelle



Nathalie Man, poétesse intra et extra-muros. PHOTO CLAUDE PETIT

Spectacles

BORDEAUX

Anne Cangelosi. Mémé Casse-Bonbons 1 jusqu'au samedi 4 mars, à partir de 21 h. Drôle de scène, 39, rue Paul-Verlaine.

Théâtre

BORDEAUX

« **Les femmes et le ténor d'abord** ». De Xavier Viton. De 20 h 30 à 22 h 30, café théâtre des Beaux-Arts, 2 rue des Beaux-Arts. 15, 20 €. 05 56 20 13 20. theatre-beauxarts.fr

« **Profondes joies du vin** ». Interprétée par Éric Sanson d'après Charles Baudelaire et Henri Duboscq, les vendredis et samedis de 20 h 30 Petit Théâtre, 8/10, rue du Faubourg-des-Arts, 15 €. 05 56 51 04 73.

Je préfère qu'on reste amis. De Laurent Ruquier, de 20 h 30 à 22 h, 4, rue Buhon. 13, 21 €. 05 56 48 86 86.

www.theatre-des-salinières.com

Le tour du monde en 80 jours. De 20 h 30 à 22 h 30, rue Fernand-Cazères. 15, 19 €. 05 56 20 13 20. theatre-letrianon.com

Les amazones. Comédie de Jean-Marie Chevret, de 20 h 30 à 22 h 30, 6, rue Franklin. 19, 24 €. 05 56 20 13 20.

Vernissage

BORDEAUX

Didier Cros. De 16 h 30 à 19 h 30, galerie Première Ligne, 8, rue Teulère.

Expositions

BÈGLES

Gene Merritt et Andrew Rizgalla. Le jukebox de Gene Merritt et exposition personnelle de Andrew Rizgalla, jusqu'au dimanche 2 avril.

Musée de la Création Franche, 58, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny.

BORDEAUX

« **Dans les pas des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Nouvelle-Aquitaine** ». Espace patrimoine et inventaire, 5, place Jean-Jaurès.

« **Estuaire, patrimoines et paysages** ». Jusqu'au dimanche 12 mars. Entrée libre et gratuite, de 9 h à 17 h. Archives départementales de la Gironde, 72, cours Balguerrie-Stuttenberg.

« **J'ai rien à m'mettre ! ?** ». 11 h à 18 h, quai Richelieu.

Entrée libre. 05 24 57 65 20.

maisonco.blog.bordeaux.fr

« **Mathissime** ». Du mardi au vendredi 14 h-18 h. Tous les jours pendant les vacances scolaires Cap Sciences, Hangar, 20, quai de Bacalan.

05 56 01 07 07. www.cap-sciences.net

BD Factory. Dans le cadre du programme « art contemporain et BD » jusqu'au samedi 20 mai. De 10 h à 18 h. Frac Aquitaine-Hangar G2, bassin à flot n°1, quai Armand-Lalande. Entrée libre.